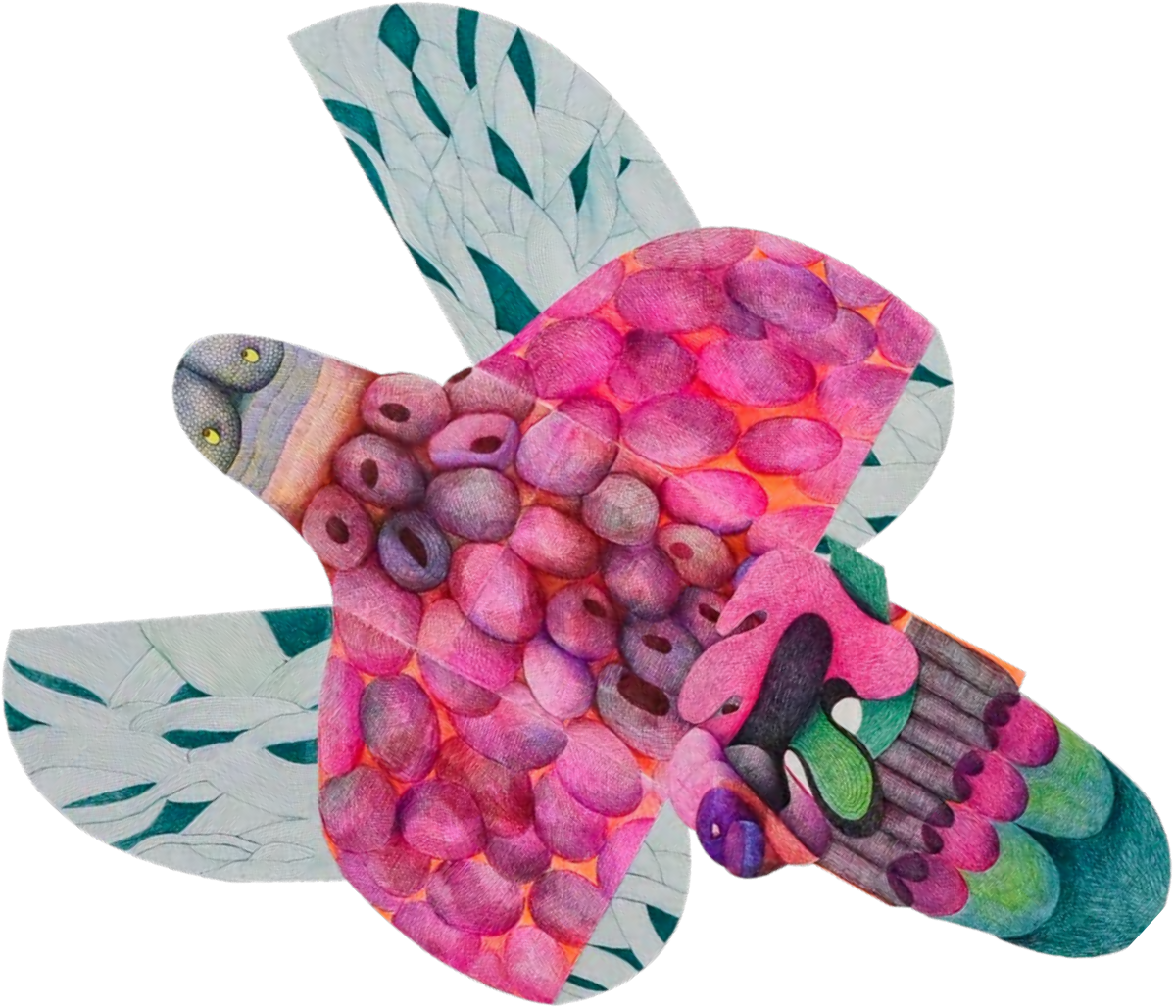
Olivier Gruber

Relevé de faune et de flore d'un promeneur imaginaire



Olivier Gruber

Relevé de faune et de flore d’un promeneur imaginaire

Centre d’art contemporain Les Pénitents Noirs à Aubagne
du 13 mai au 06 juin 2023

Le monde selon Gruber

Les œuvres d'Olivier Gruber ont éclairé d'une lueur très particulière les murs et les cimaises du centre d'art Les Pénitents Noirs, mais aussi de la galerie du Hérisson au collège Lakanal, ou encore du théâtre Comœdia, en ce printemps 2023.

Nous sommes très heureux d'avoir accueilli en ces lieux les dernières œuvres de celui qui, dès son enfance, rêvait d'être artiste peintre. Depuis la réalisation de ce rêve à l'occasion de son entrée à l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1985, jusqu'à l'accrochage de ses œuvres à Aubagne, l'artiste est passé par bien des étapes, y compris une longue pause avec l'ouverture d'un magasin de décoration, et finalement le « retour aux sources » mais aussi à de nouvelles formes d'expression, puisque le stylo-bille est venu supplanter le pinceau d'Olivier Gruber, au grand étonnement admiratif des visiteurs.

C'est donc en pleine liberté de mouvement que l'artiste s'est plongé dans l'invention de nouveaux êtres, mi-animaux, mi-chimères, « Objets Non Identifiés » comme il les qualifie lui-même… Ces créatures ont fasciné les visiteurs venus de tout le territoire mais aussi de très nombreux élèves aubagnais, car cette exposition était non seulement labellisée au titre du dispositif « Aubagne Capitale Provençale de la Culture 2023 » (CPC) du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, mais encore intégrée à part entière dans les parcours d'Education Artistique et Culturelle (EAC) voulus par l'équipe municipale et proposés par les structures culturelles de la Ville d'Aubagne aux enseignants de nos écoles.

Félicitations à l'artiste pour cette balade dans nos murs et pour cette « ballade picturale », et merci à la communauté éducative et aux équipes du centre d'art contemporain de la Ville d'Aubagne.

Gérard Gazay
Maire d'Aubagne
Vice-président du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
Vice-président de la Métropole Aix-Marseille-Provence

Le travail d'Olivier Gruber se montre de prime abord coloré, dynamique et séduisant mais il peut révéler ensuite un côté plus inquiétant, déroutant que l'on pourrait relier à l'univers de Bruegel ou de Jules Verne, qui pose la question : que sommes nous en train de devenir ?
Ses œuvres montrent une grande maîtrise technique, inspirée de la gravure, de la tapisserie, son ses du volume et sa liberté par rapport au format.

Toutes ses créatures semblent prêtes à se détacher du papier et sortir du mur, nous transformant en intrus dans un monde en devenir. Sommes-nous confrontés à une utopie, à une nouvelle étape de l'évolution ? Plus qu'un inventaire, cette exposition nous interroge sur une suite : où cela pourrait-il s'arrêter ?

Biographie

Ma biographie commence en 1968, le 16 Juin exactement. Une enfance, une adolescence. Déshérence, l'apprentissage. Je veux être Peintre. Ma première toile est un Monet, la seconde un Constable. Une scolarité ratée, à seize ans, je dois apprendre un métier, coiffeur fera l'affaire, « C'est artistique » diton. Parallèlement, des cours de peinture. On m'incite à préparer le concours d'entrée de l'école des Beaux- Arts de Marseille, que j'intègre en 1985.

Dans cette école je découvre l'Art Contemporain, l'éveil mais aussi la souffrance et une joie intense. 1989, incursion dans une galerie mais comme assistant, c'est la Galerie Athanor et une belle rencontre avec ce galeriste érudit qu'est Jean-Pierre Alis. Je partage ensuite un atelier avec d'autres artistes, j'apprends encore.

Confrontation d'idées, je comprends que la pratique artistique doit s'enrichir de la vie. Donc je vis, j'Aime, je déserte l'atelier.

De retour à la peinture, dite décorative après un stage de techniques du faux-bois, du faux-marbre. J'ouvreun magasin de décoration. Peinture pour les yeux, pour faire Beau. Le temps passe vite, 2014, je me recentre sur la création artistique, un atelier et une folle envie de produire, de rattraper le temps que je pensais perdu,

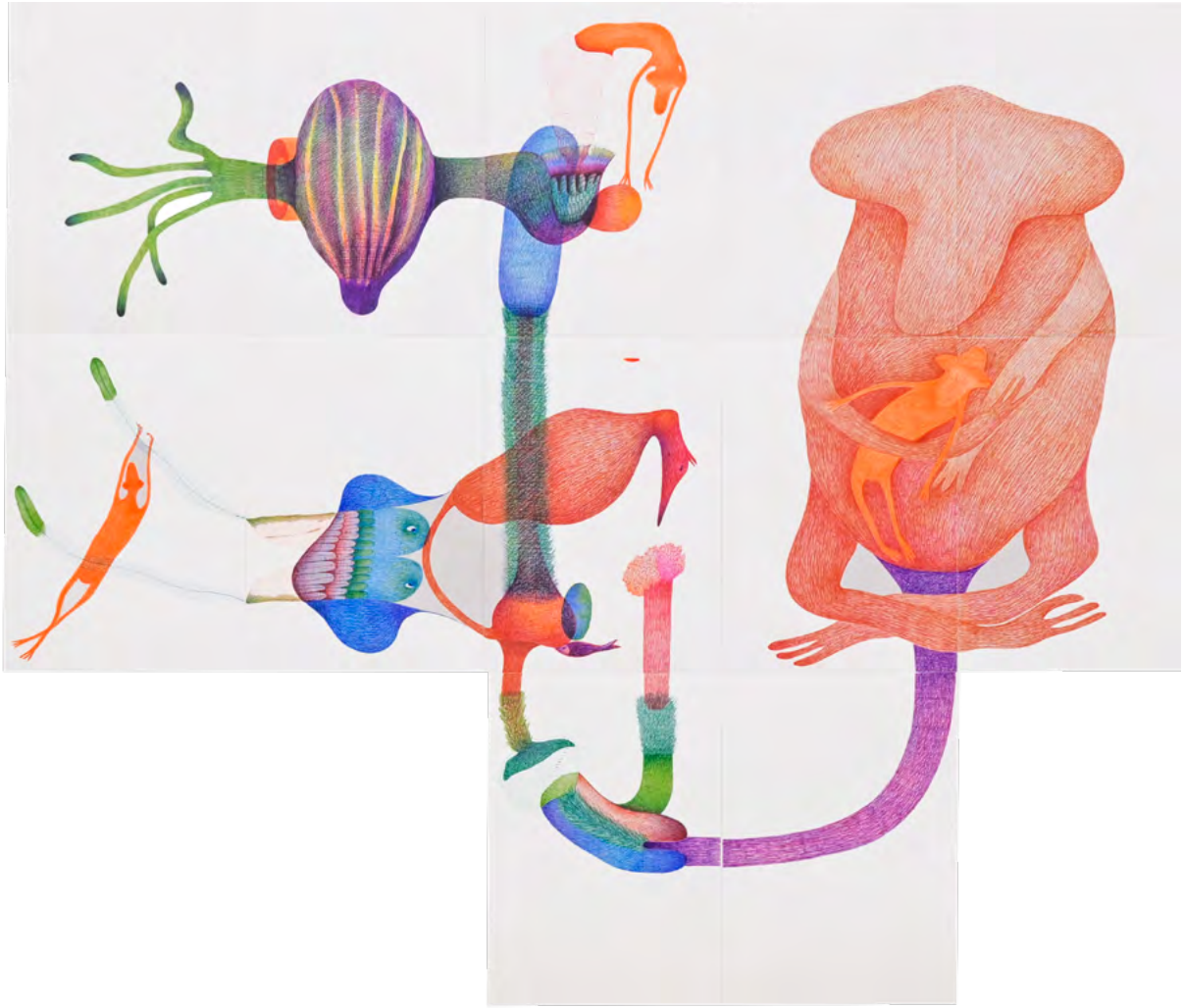
mais qui était celui de la maturation. Les toiles s'enchaînent avec frénésie. Je quitte le châssis. Envie de formes libres, la toile est remplacée par des vieux draps que je découpe, déchire, ma peinture s'éclate se recompose, se décompose. Je trouve, j'imbibe avec des colorants. Je maroufle du papier sur le drap.

Des formes animales apparaissent, inventées, imaginaires, des presque chiens, des presque poissons, des ânes, des apparitions de visage. Mon travail est narratif, je raconte des histoires. Mais quelle histoire ? J'invite celui qui regarde à imaginer la sienne… Mes images ont des formes irrégulières, c'est comme des objets que j'appelle des O.N.I. (objet non identifié). Des morceaux de narration qui flottent sur les murs. Le papier prend de l'importance pour finir par être le support unique de mon travail. L'idée de faire avec presque rien, d'être libre de produire en toutes circonstances et partout me conduit à utiliser le stylo-

bille. Papier, stylo-bille, les outils d'un écrivain, l'envie de faire des oeuvres qui envahissent l'espace avec des moyens dérisoires. Je me sens proche de l'Art Brut, singulier, de ces artistes de l'ombre hors des dictats de l'art contemporain. Tous les artistes que j'aime ne parlent pas vraiment de ce qu'ils font, ils restent à la périphérie, leurs oeuvres les dépassent. Et c'est

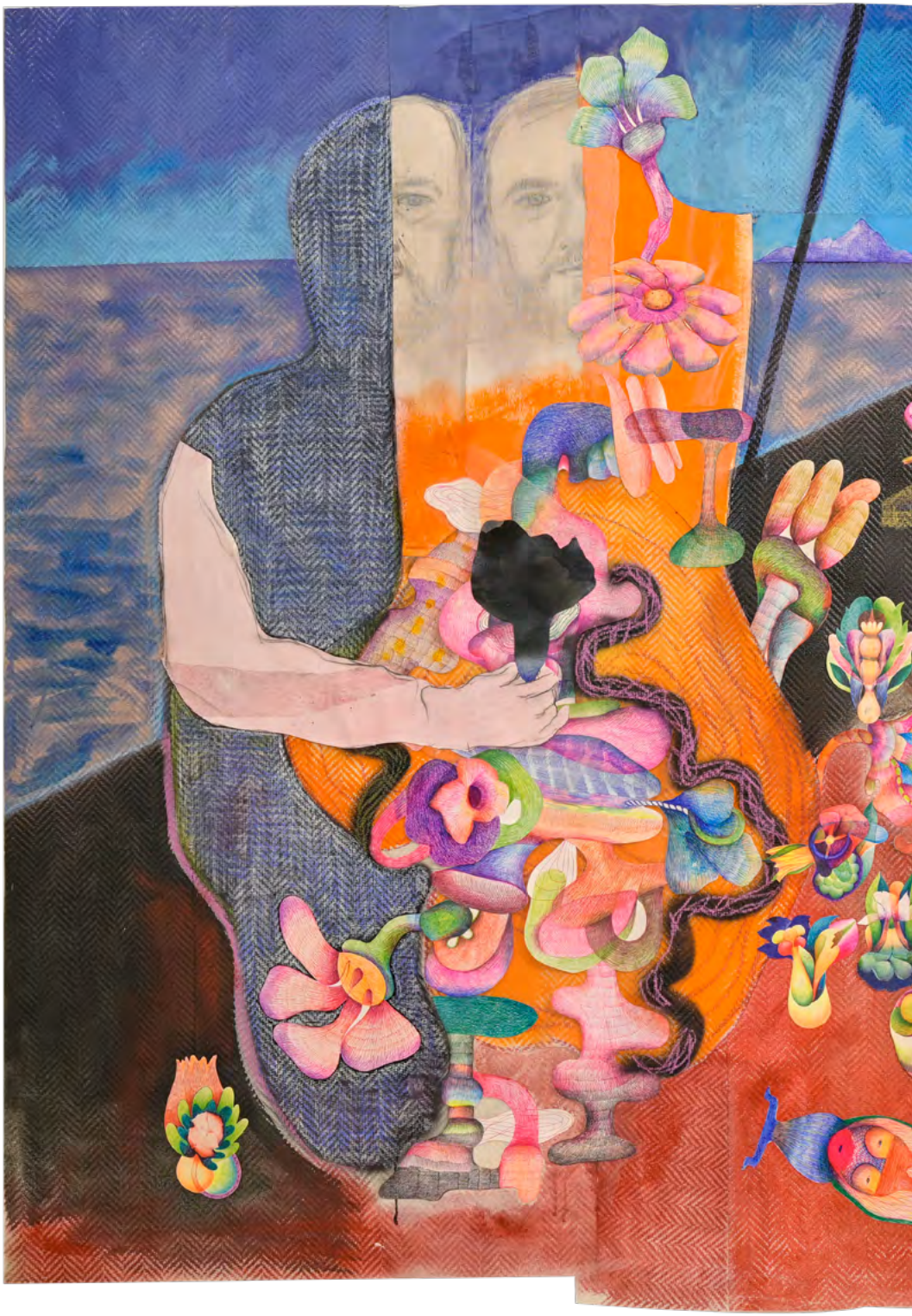
ainsi que j'aime les choses. Dans mon travail intervient souvent le plastique dont j'enrobe mes dessins, comme des housses de protection. Des barrières face au monde. Ce monde de fou qui nous oblige à nous masquer, nous confiner pour nous protéger, «le bio-pouvoir » comme le pressentait Michel Foucault. Durant cette période, une autre rencontre importante, avec Pascaline Zicavo, galeriste éveillée qui soutient mes recherches et montre mon travail. Galeriste bienveillante qui dissipe mes doutes et m'encourage sans cesse. Une amie. Je continue, mes dessins s'affinent. Une autre matière intervient, la gaze sur laquelle je fixe mes papiers. Ce support flottant, que je colore avec des encres, étire la périphérie de l'image, la prolonge, dégouline comme des tentacules. Toujours ce questionnement sur la forme, comment trouver un autre rapport de l'objet au mur, à l'espace. Le travail de Richard Tuttle m'interpelle comme celui de Noël Dolla, j'aime chez Tuttle sa façon de travailler le presque rien qui entre ses mains devient le presque tout de l'essence des choses. La représentation. Je dessine quoi ? Tout et rien, des oiseaux, des fleurs des formes...Avoir envie de représenter l'idée d'une fontaine, d'un paysage, d'une nature morte. Souvent c'est le dessin qui me conduit et me donne le thème de la représentation, de l'adaptation de mes sentiments à une réalité identifiable, c'est un plongeon dans moi-même, dans les abîmes.

RFFPI planches



Canopée I

Canopée II

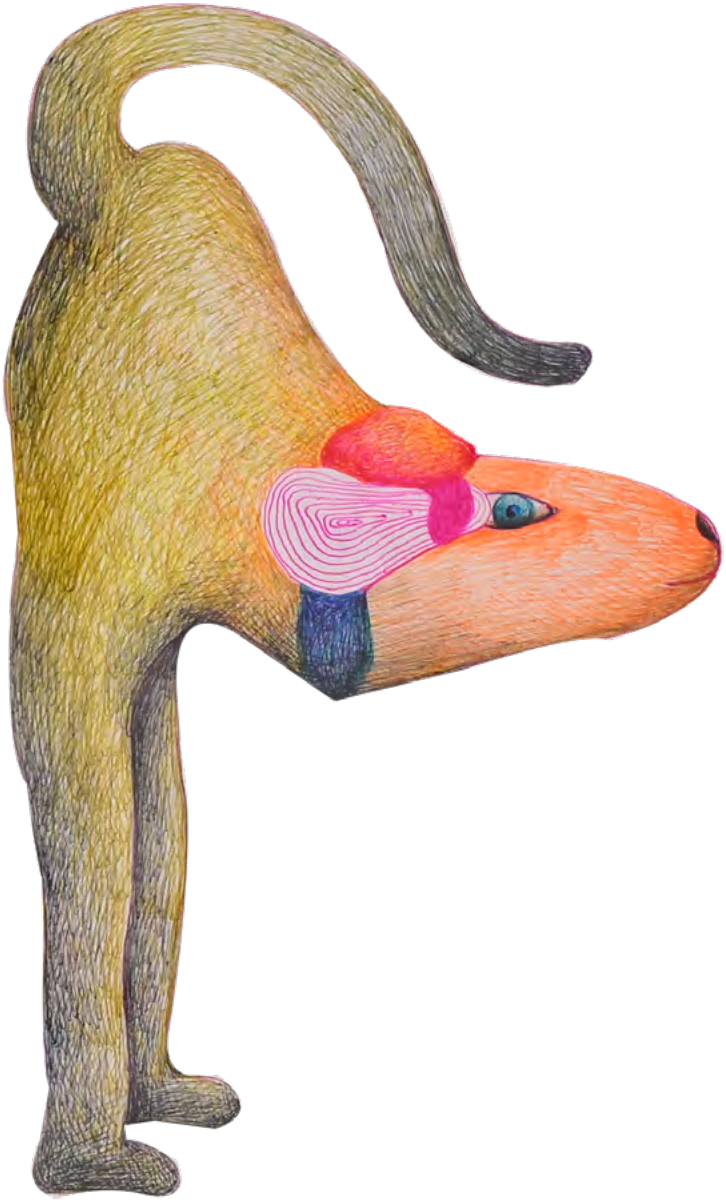


Zoran explorateur

Cycle au rose

RFFPI spécimen 5

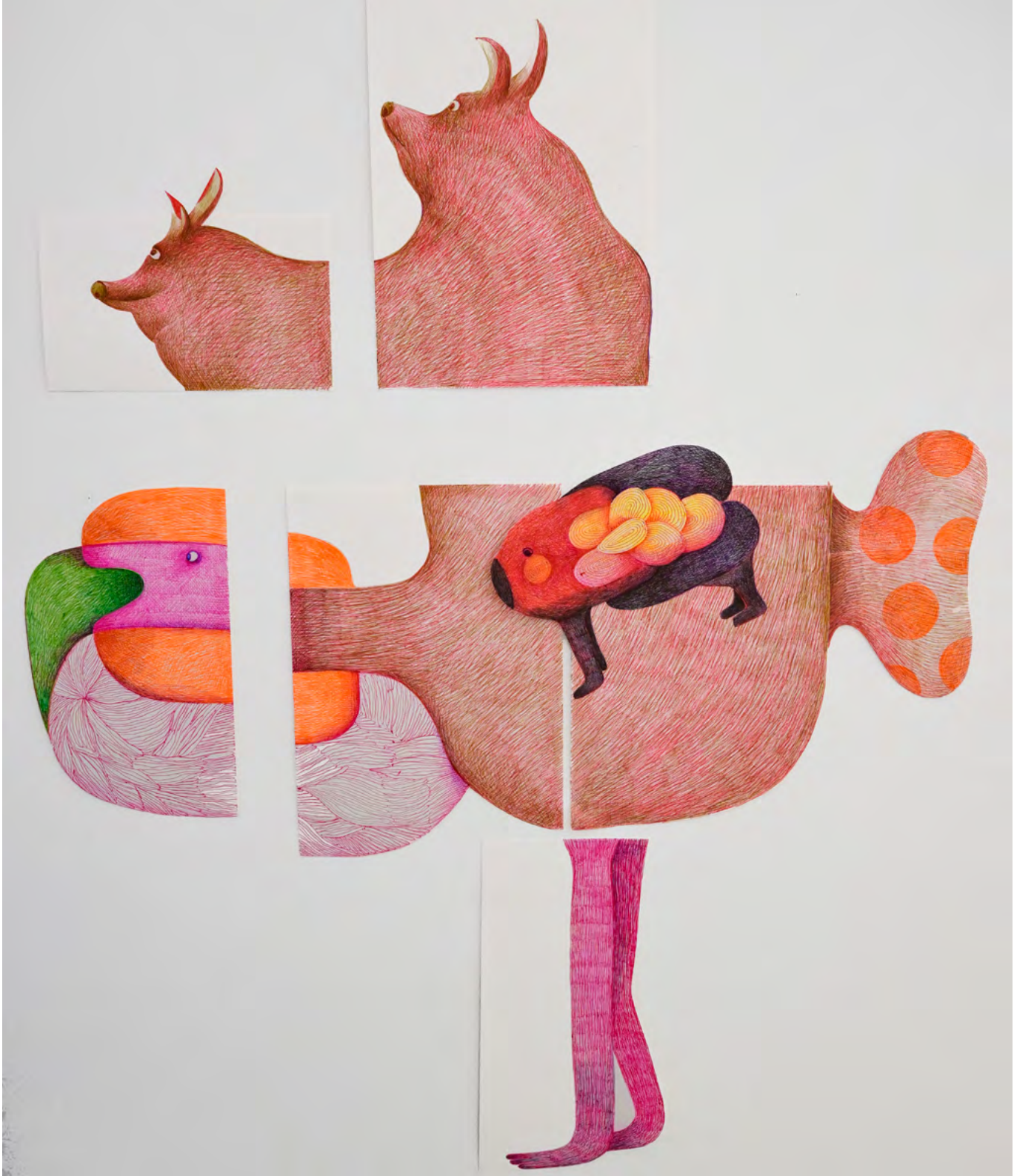
RFFPI spécimen 17

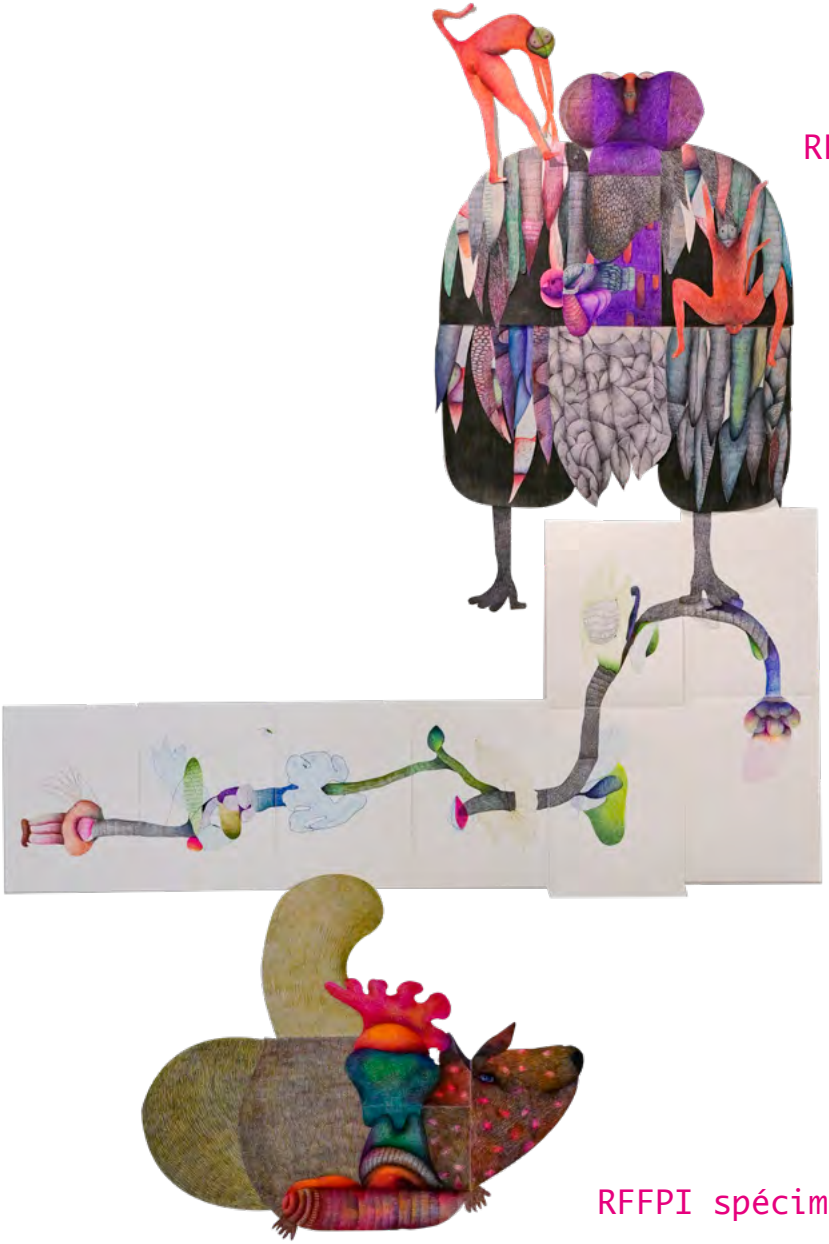


Nouveau monde

Nous voici à l'orée du monde d'Olivier Gruber. Pour y pénétrer il faut ouvrir son coeur et regarder sans références. Se laisser emporter par un graphisme savant qui fait du stylo bille et d'une palette de couleurs réduite un enchantement. Celui de terres improbables peuplées de créatures imaginaires nées en lui. Avec une rigueur espiègle il a parcouru mentalement un univers dont il a ramené de ses incursions quotidiennes, des relevés de faune et de flore, qui accumulées, constituent un codex précieux de plus de 800 planches.

Renforcées par ce travail de bénédictin, les restitutions à l'échelle de ces bêtes et plantes fantasmées naissent nourries de sa grande liberté. Olivier Gruber ne peut renoncer à cette impérieuse production inclassable qui ne cherche, ni à plaire à une époque, ni à obéir à des crédos. Son travail n'autorise qu'une contrainte, celle de la feuille de papier Canson en format A3, comme une sorte d'élément de base permettant d'arpenter ces territoires avec un paquetage léger. Dessiner partout et tout le temps pour croquer sur le vif une canopée habitée d'oiseaux et de singes, des crocodiles chevauchés par ces derniers, des fleurs gigantesques. Et dans la cartographie animale et végétale de la nature de ses terres d'exploration, faire cohabiter l'ensemble de ses dessins et établir une éthologie dont une fantaisie sans borne est le fil conducteur. Car les relevés d'Olivier Gruber dépassent la simple description. Ils sont la porte de passage dans son monde, sensuel, aux couleurs chatoyantes et subtiles, au graphisme affiné du graveur. Dans ce voyage tout est une invitation à l'étonnement joyeux, à l'émotionforte et au plaisir de la découverte.

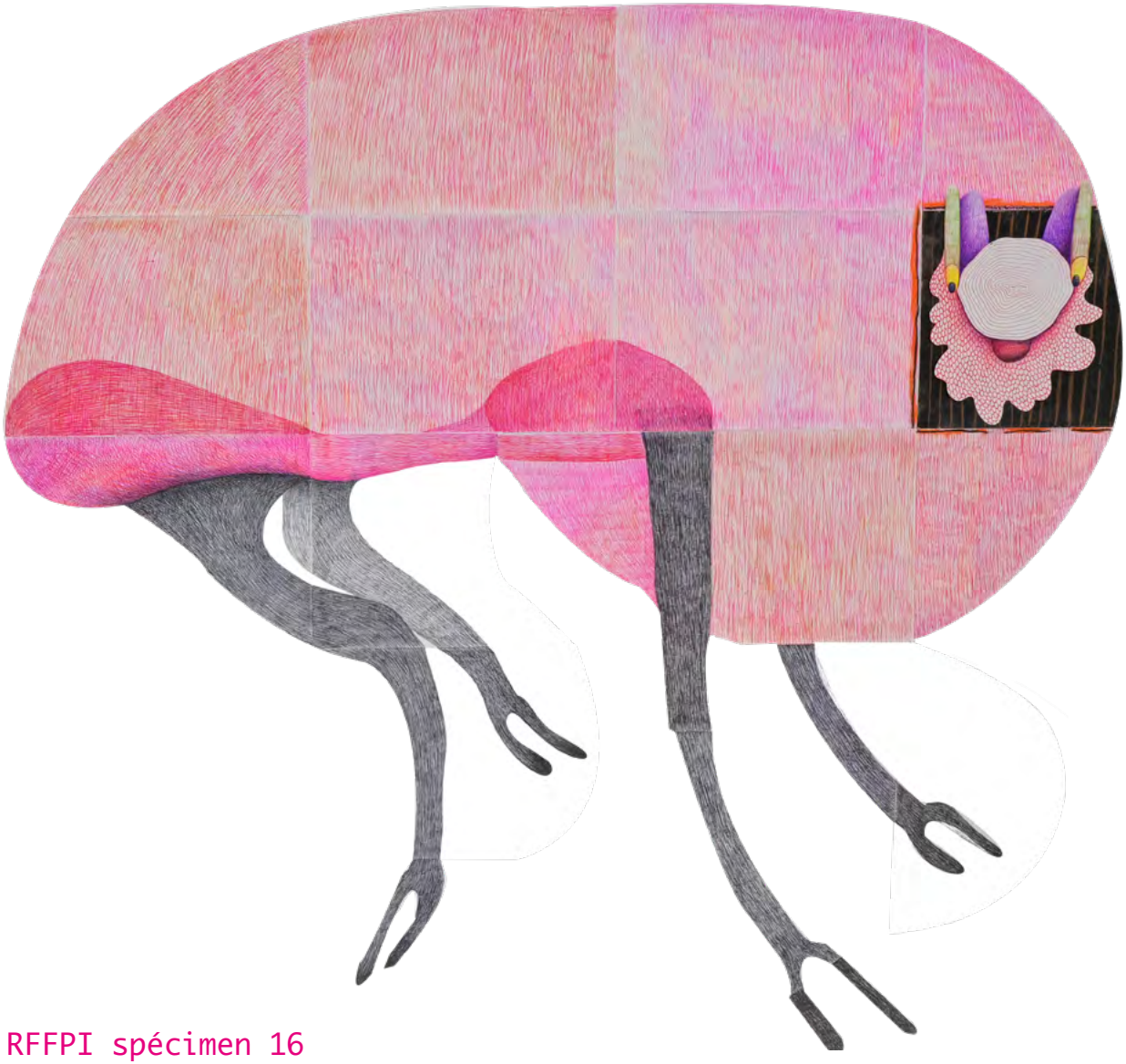




RFFPI spécimen 30

RFFPI spécimen 3

Marée basse II



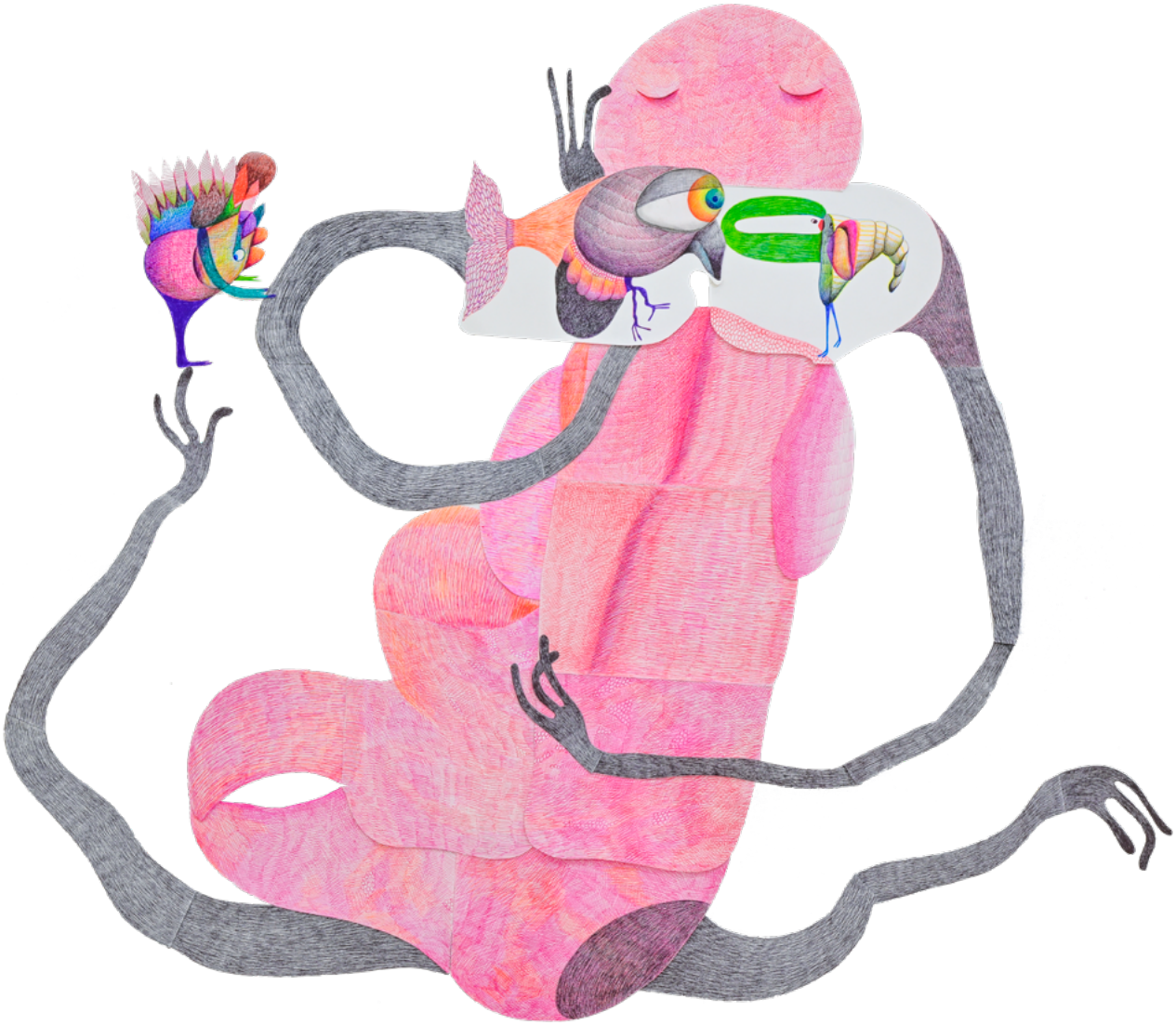
RFFPI spécimen 16

La nature est un songe

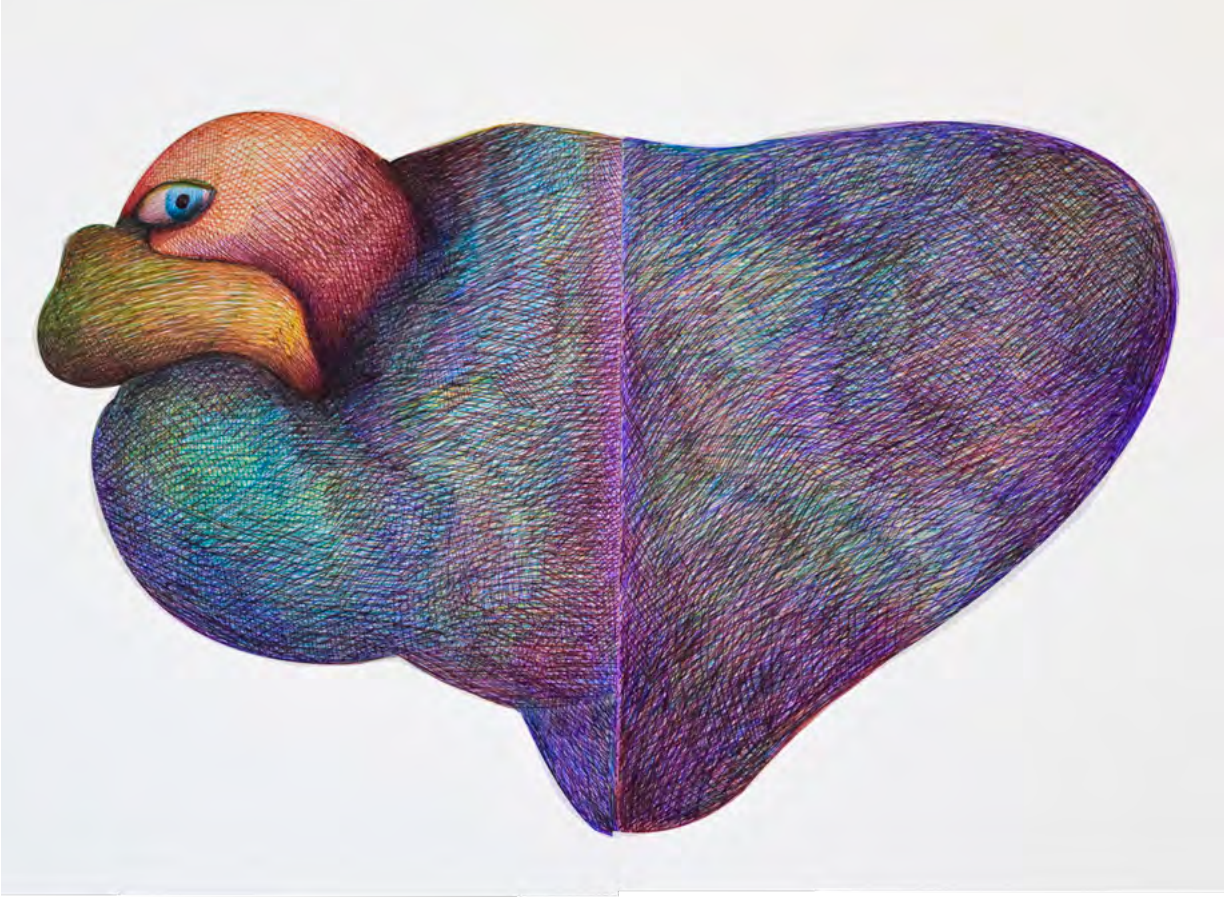
On serait tenté de vouloir inscrire la démarche de Olivier Gruber à l'ordre d'une procédure hors champ de tout attendu sur un territoire graphique qui cultive allégrement sa singularité, sa totale indépendance. L'art de cet artiste est en effet requis par l'étrange, l'incongru, l'hybride, cherchant à révéler toutes sortes de mondes naturels parallèles où le merveilleux se conjugue à l'improbable, le fantastique au surréel, où son encyclopédie du vivant échappe à toute vérité scientifique.

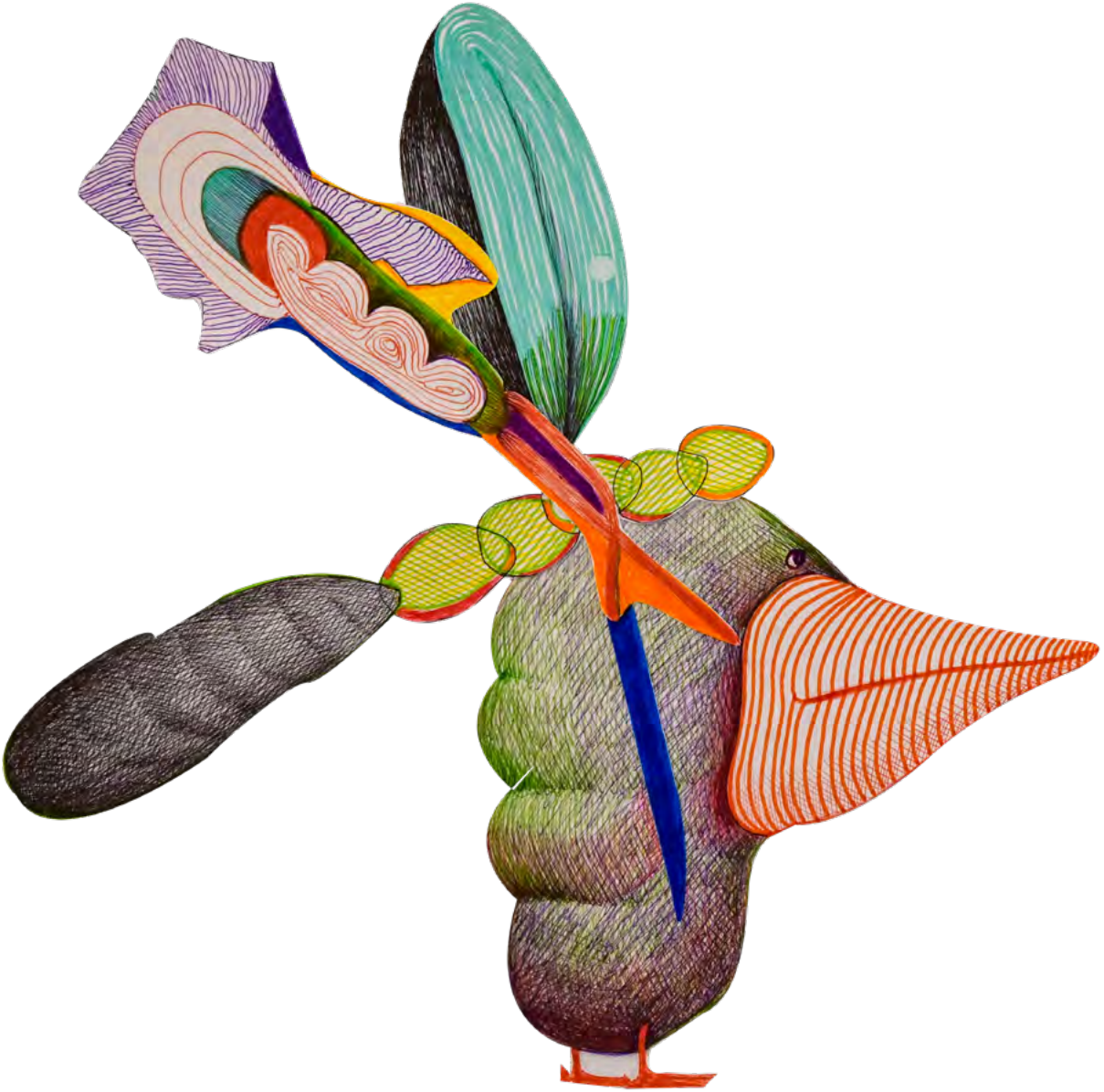
Son univers est nourri tout à la fois d'une relation amoureuse de la nature, de la faune et de la flore, d'une fascination pour son iconographie et de son intérêt pour tout ce qui rompt avec les conventions et les usages. Ses œuvres en appellent à toutes sortes de compositions, de mises en espaces originales mélangeant avec ingéniosité éléments naturels et artificiels, plantes, oiseaux exotiques et fantasmés, nous entrainant avec jouissance dans les abysses de son imaginaire. Olivier Gruber a construit patiemment un monde de paysages tour à tour enchanteurs et troublants. Il y va d'une fantaisie sans borne qui n'a de règle que le pur plaisir de l'invention plastique, de méthode que le choc de l'hybride et de finalité que l'instruction d'une poétique. Le monde de Olivier Gruber est totalement hors champ, au-delà des marges et c'est cela qui fait son enchantement et sa singularité sur la scène contemporaine.

Pascal Neveux, **Directeur Frac Picardie**,*2022 dans Relevés de Faune et de Flore d'un Promeneur Imaginaire Salon du Salon éditeur & Invisible Galerie*

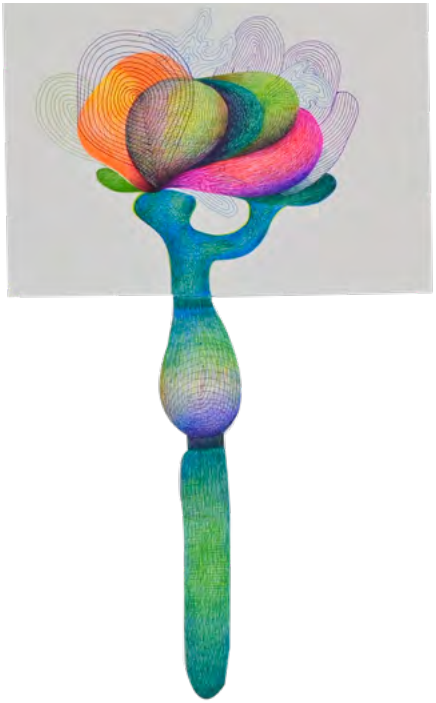


RFFPI spécimen 29





RFFPI spécimen 2



Remerciements

Je remercie chaleureusement la mairie d'Aubagne et monsieur le maire pour leur soutien ainsi que Coralie Duponchel directrice du Centre d'art les pénitents noirs d'avoir initié cette exposition.
Je remercie également ma galeriste Pascaline Zicavo de Invisible galerie pour son aide et ses conseils précieux.
À mon ami et artiste Vincent Ringler pour son assistance à la préparation de cette exposition
Merci à tous les visiteurs de l'exposition Ce fut pour moi une expérience inoubliable et riche
en émotions
Olivier Gruber